

Nell

Du même auteur chez À vue d'œil :

Les Étoiles de la Fortune 1 – Sasha

Les Frères Quinn 4 – Les Rivages de l'amour

Les Frères Quinn 3 – À l'abri des tempêtes

Les Frères Quinn 2 – Sables mouvants

Les Frères Quinn 1 – Dans l'océan de tes yeux

L'Île des Trois Sœurs 3 – Mia

L'Île des Trois Sœurs 2 – Ripley

Nora Roberts

Nell

L'Île des Trois Sœurs - 1

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Béatrice Pierre*



Titre original : Dance Upon the air

Éditeur original

A Jove Book published by arrangement with the author. Jove Books are published by the Berkley Publishing Group, a division of Penguin Putnam Inc., New York

© Nora Roberts, 2001.

© Éditions J'ai lu, 2003 pour la traduction française.

© À vue d'œil, 2014.

© À vue d'œil, 2017, pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0129-7

À vue d'œil

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

www.facebook.com/editionsavuedoeil

*Aux beautés, aux bambins, aux baraqués
et aux bébés,
pour les bons moments passés ensemble
et leur amitié.*

*Il est doux de danser au son des violons
Quand l'amour est là et que la vie est belle :
Danser au son des flûtes,
danser au son des luths,
Est chose gracieuse et précieuse :
Mais danser en l'air avec des pieds agiles,
N'est pas chose aisée !*

Oscar WILDE

Prologue

Salem, Massachusetts, 22 juin 1692

Ce fut dans la pénombre verte d'une forêt profonde qu'elles se retrouvèrent, une heure avant le lever de la lune. Bientôt, la nuit la plus courte de l'année allait succéder au jour le plus long.

En ce jour du sabbat de Litha, il n'y aurait ni fête ni grâces pour célébrer la lumière et la chaleur. Ce solstice d'été tombait dans une ère d'ignorance et de mort.

La peur étreignait les trois sorcières.

— Avons-nous tout ce qu'il nous faut ?

Celle qui portait le nom d'Air tira sur sa capuche afin qu'on ne puisse distinguer une seule de ses boucles blondes.

— Ce que nous avons fera l'affaire.

Terre posa son balluchon sur le sol. Elle avait refoulé au plus profond de son âme son envie de pleurer et de fulminer contre ce qui avait été commis et ce qui devait être accompli.

Elle inclina la tête, laissant retomber librement son épaisse chevelure brune.

— N’y a-t-il pas d’autre façon de nous en sortir ? demanda Air en posant la main sur l’épaule de Terre.

Toutes deux regardèrent la troisième sorcière, celle qui portait le nom de Feu.

Elle se tenait droite. Une ferme détermination se lisait sur son visage en dépit de son regard triste. Dans un geste de défi, elle repoussa sa capuche, libérant une cascade de boucles rousses.

— C’est à cause de nos façons, justement, que nous n’avons pas le choix. Ils vont nous pourchasser comme des voleuses et des criminelles, et nous tuer, comme ils ont déjà tué une pauvre innocente.

— Bridget Bishop n’était pas une sorcière, observa Terre avec amertume.

— Non. C’est ce qu’elle a clamé devant la cour. Elle l’a juré. Ça ne les a pas empêchés de la pendre. Ils l’ont assassinée à cause des mensonges de quelques gamines et des divagations de fanatiques qui croient sentir du soufre dans chaque coup de vent.

— Pourtant il y a eu des pétitions, remarqua Air, les mains jointes comme pour prier, ou supplier. Tout le monde n'approuve pas la décision des juges, ni cette terrible persécution.

— Trop peu ont protesté, murmura Terre. Et beaucoup trop tard.

— Une seule mort ne suffira pas. Je l'ai vu. Fermant les yeux, Feu eut à nouveau la vision des horreurs à venir.

— Nos pouvoirs ne pourront nous protéger aussi longtemps que durera la traque, reprit-elle. Ils nous trouveront. Ils nous détruiront.

— Mais nous n'avons rien fait ! s'écria Air. Aucun mal.

— Et quel mal avait fait Bridget Bishop ? riposta Feu. Quel mal a fait à la population de Salem n'importe lequel des autres accusés qui attendent leur jugement ? Sarah Osborne est morte dans une prison de Boston. Pour quel crime ?

Une colère violente bouillonnait en elle, qu'elle réprima aussitôt. Même à présent, elle refusait que la vindicte et la haine corrompent ses pouvoirs.

— Le sang monte à la tête de ces puritains, poursuivit-elle. Ces pionniers, selon le terme dont ils s'affublent. Ce sont des fanatiques par la faute desquels déferlera une vague de mort avant que le bon sens reprenne ses droits ici-bas.

— Si seulement nous pouvions venir au secours...

— Hélas, nous sommes incapables d'arrêter cela, ma sœur !

— Elle a raison, acquiesça Feu. Le mieux que nous puissions faire, c'est de survivre. Il nous faut quitter cet endroit, renoncer à la vie que nous aurions pu y mener et nous en bâtir une autre ailleurs.

Elle prit doucement le visage d'Air entre ses mains.

— Ne pleure pas de ce qui ne peut plus être mais réjouis-toi de ce qui peut être. Nous sommes les Trois, et ne nous laisserons pas vaincre en ce lieu.

— Nous serons seules.

— Nous serons ensemble.

Et dans les dernières lueurs du jour, elles se prirent par la main. Un cercle de feu jaillit du sol.

Résignée, Air se redressa.

— Tandis que la nuit chasse le jour, nous offrons cette lumière. Loyales et sincères, nous soutenons la justice. La vérité sort de ce cercle, celui d'une seule.

Terre enchaîna d'un air de défi :

— Cette heure est la dernière que nous passons en ce lieu. Présent, futur, passé, on ne nous trouvera pas. La force est en nous et nous ne regrettons rien. Un cercle de deux.

— Nous avons proposé notre art sans nuire à personne, mais la traque meurtrière a déjà commencé, poursuit Feu en levant leurs mains jointes. Nous partons trouver refuge ailleurs. Loin de la mort, loin de la peur. Le pouvoir vit libre. Un cercle de trois.

Le vent s'éleva en une brusque bourrasque, la terre trembla. Et le feu magique monta dans le ciel telle une lance scintillante. Trois voix reprirent à l'unisson :

— Qu'à la haine cette terre soit arrachée. Soustrais-la à la peur, à la mort et au mépris. Découpe le roc, découpe l'arbre, découpe la colline et le ruisseau. Emporte-nous avec eux sur le rayon de lune de ce solstice. Au-delà de

la falaise et au-delà du rivage, sépare-nous de cette terre pour toujours. Nous emmenons notre île au milieu de la mer, et qu'il en soit fait selon notre volonté.

Un énorme rugissement parcourut la forêt et les flammes se déchaînèrent. Tandis que les puritains dormaient du sommeil du vertueux, une parcelle de terre se détacha du continent et tourbillonna follement en direction de l'océan.

Elle se posa doucement sur la surface lisse de la mer. Ainsi naquit, en cette nuit la plus courte de l'année, l'île des Trois Sœurs.

Île des Trois Sœurs, juin 2001

Elle contemplait le morceau de terre vert et vallonné qui révélait peu à peu ses secrets. Un phare, d'abord. Que serait une île au large de la Nouvelle-Angleterre sans ce fidèle gardien ? Celui-ci, d'un blanc aussi pur qu'éclatant, se dressait sur une falaise escarpée.

Juste à côté se découpait la silhouette d'une maison en pierre d'un gris brumeux, dont le toit pointu s'ornait de pignons ainsi que d'un belvédère.

De nombreux tableaux représentaient cette scène. C'était justement l'un d'entre eux, accroché dans la vitrine d'une petite boutique du continent, qui avait poussé Nell à prendre le ferry.

Cela faisait exactement deux mois qu'elle avait recouvré la liberté grâce à un plan élaboré avec soin.

La terreur du début s'était muée en anxiété, puis en une sorte de peur dévorante : la peur de perdre ce qu'elle venait de reconquérir.

Elle avait dû mourir pour pouvoir vivre.

À présent, elle était lasse de fuir, de se cacher, de se perdre dans la foule des villes. Elle rêvait depuis toujours d'une maison, de racines, d'une famille, d'amis. D'un entourage qui ne soit pas trop prompt à la juger sévèrement.

Peut-être que son rêve aurait une chance de devenir réalité sur ce bout de terre bercé par les flots, qui sait ? En tout cas, elle n'aurait pu trouver un refuge plus éloigné de Los Angeles, sauf à quitter carrément le pays.

Même si elle ne trouvait pas de travail sur l'île des Trois Sœurs, du moins y demeurerait-elle quelques jours, histoire de s'octroyer des vacances.

Chaque minute de vie était un trésor qui méritait d'être chéri ; c'était une leçon durement apprise et elle s'était promis de ne jamais l'oublier.

Penchée sur le bastingage, elle admirait les maisonnettes en bois alignées sur le quai. Le vent jouait dans ses cheveux qui avaient retrouvé leur blondeur naturelle. Le jour même de sa

fuite, elle les avait coupés court et teints en brun foncé. Tailler les longues mèches bouclées lui avait procuré une véritable allégresse. Au cours des derniers mois, elle en avait changé la couleur à plusieurs reprises : roux vif, noir de jais, puis châtain. Mais en les gardant toujours courts et raides.

Ce choix n'était pas anodin. À ses yeux, il avait pris l'allure d'une reconquête d'elle-même.

Evan aimait sa longue chevelure bouclée. Il lui était arrivé de l'empoigner pour la traîner sur le parquet ou dans l'escalier. Il s'en servait comme de chaînes.

Non, plus jamais elle ne porterait les cheveux longs.

Un frisson la parcourut et elle regarda autour d'elle anxieusement. La bouche sèche, la gorge nouée, elle chercha du regard un grand blond mince, aux yeux aussi transparents et durs que du verre.

Il n'était pas là, bien sûr. Cinq mille kilomètres les séparaient. Pour lui, elle était morte. Ne lui avait-il pas cent fois répété que seule la mort la libérerait ?